



de Michel GUILLET (France)

## **ETRE AVEC JESUS**

Il y a des moments dans nos vies où se précisent une cohérence, une vocation. Il peut y en avoir plusieurs, mais certains, à la relecture, prennent un relief et une profondeur particulière et déterminante. Avant, nous le pressentions ; après, nous en vivons ou désirons en vivre, avec nos limites, nos combats, nos fidélités et les grâces reçues.

« Désirer aimer, c'est déjà aimer » disait frère Charles. Il me semble que pour lui, Nazareth est ce moment, ce lieu au sens large du mot. Ce chercheur, ce chercheur de Dieu a longtemps et activement tâtonné, désiré: « Mon Dieu si vous existez faites vous connaître ». Après le temps fort de sa conversion à l'église Saint Augustin, il disait : « Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu je sus que je ne pouvais faire autrement que de me donner totalement à Lui ».

Et la recherche tâtonnante et persévérante continue. Nous en connaissons les grandes lignes.

Son désir d'imiter Jésus, qui révèle en plénitude ce Dieu auquel il aspirait, le mène à Nazareth, à l'approche de Jésus de Nazareth.

Ses écrits de ce moment nous révèlent sa sensibilité à l'enfance de Jésus, à sa vie cachée (et non à l'écart). L'abbé Huvelin son directeur lui dit : « Ensevelissez vous avec notre Seigneur perdu et ignoré ». « M'ensevelir dès maintenant dans la vie de Nazareth comme il s'y enseveli lui même pendant 30 ans » disait Charles plus tard à Beni-Abbés. Ce terme ensevelit qui est dans l'évangile et que reprend le credo, a un goût de Pâques. « Le grain de blé tombé en terre porte beaucoup de fruit » dira-t-il plus tard.

Il y a une dominante volontariste forte chez Charles de Foucauld. Nous ne nous y retrouvons pas obligatoirement. Pourtant cette dimension d'ensevelissement a une réalité dans nos vies. Personne n'y échappe, ultimement bien sur, mais aussi à travers tous les événements qui nous mènent parfois ou ne voudrions pas aller. La vie des hommes d'aujourd'hui, nos frères, et l'évangile que nous recevons d'une manière nouvelle stimulent notre discernement et suscitent des choix difficiles parfois dépouillants. **Vivre Nazareth** à la-suite de Foucauld, là ou nous sommes, n'est-ce pas vivre cet ensevelissement dans sa dure réalité, peut-être mais sûrement, dans la dynamique pascale.

Imiter Jésus devient toute sa vie à Nazareth. De nombreux textes nous guident dans, ce sens. La vie ordinaire de Jésus sans rien d'exceptionnel. « Être humble, pauvre, obscur et inconnu comme il a voulu l'être...une vie de disponibilité totale ». Le « modèle unique » qu'il écrit à ce moment là ressemble à ce que frère Charles voudrait être. « N'est ce pas ainsi que chacun accueille la Parole de Dieu au quotidien? Non pas comme une norme à laquelle il rêve de se conformer mais comme une vie dans laquelle il entre peu à peu lisant cette Parole de Dieu et l'accueillant chaque jour d'une manière nouvelle parce que la vie oblige à lire autrement que la veille.... » (Antoine Chatelard - En chemin vers Tamanrasset - page 83)



Ce **désir d'imitation**, voulant faire ce que Jésus faisait, où il le faisait, s'enracine à Nazareth mais reste présent tout sa vie. Paul Pouplin parlait il y a quelques années d' « imitation symbolique » en regard de l' « imitation répétitive » de Nazareth. Je ne sais si l'expression est adéquate. Elle signifie pour moi que l'imitation de Jésus par frère Charles se vit dans d'autres conditions en fonction d'autres appels intérieurs et extérieurs qui colorent son désir d'imitation. L'**aller vers, pour porter** Jésus, de la suite de son itinéraire, se surimpose à l'**être avec** Jésus, qui dominait à Nazareth. Ils s'articulent en profondeur. Nous pouvons reprendre le même terme (imitation symbolique) nous qui désirons vivre dans la ligne spirituelle de Charles de Foucauld en des temps différents avec d'autres tempéraments. Le risque est peut-être d'adapter ce désir d'imitation à notre convenance, d'où la nécessité de revenir à Nazareth où ce désir de Foucauld a pris corps tout particulièrement. Peut-être peut-on relire certains de ses textes. Je m'y suis remis ces jours-ci. Il y avait longtemps

Cet "être avec" Jésus dans le lieu où Il habitait, dans les mêmes conditions que lui s'exprimait à Nazareth dans les longs temps qu'il passait dans l'adoration eucharistique. « Etre en présence de Jésus mon Seigneur et mon frère ». Ce désir le guidera tout au long de sa vie même lorsque, en fonction des choix qu'il fait, il ne peut plus célébrer l'eucharistie. Cette adoration est aussi offrande en se coulant dans la grande offrande de Jésus à son Père. Charles a souvent médité la parole du Christ « entre tes mains je remets mon esprit », jusqu'à la faire sienne. La méditation qu'il met sur les lèvres du Christ à Akbés avant de venir à Nazareth nous le montre: « C'est la dernière prière de notre Maître de notre Bien-Aimé : puisse-telle être la notre, et quelle soit non seulement celle de notre dernier instant mais celle de tous nos instants » ; la suite est devenu la *Prière de Charles de Foucauld*.

Il est important pour moi de joindre les deux adoration et offrande, présence et action de grâces. Il m'est arrivé parfois de rester quelques minutes auprès d'une personne malade qui apparemment dormait, discrètement, "gratuitement". Je respectais son sommeil, mais cette attitude était aussi un acte de foi : je désirais être présent. Lorsque j'ai quitté sa chambre celle-ci a ouvert les yeux et m'a dit : « Il y a longtemps que quelqu'un n'était pas resté si longtemps auprès de moi ».

Je ne peux m'empêcher quand j'essaye de vivre l'adoration eucharistique avec ses moments de fidélité confiante et de lassitude de me souvenir de ce moment. Cela me paraît cohérent avec la Parole de Jésus que reprend souvent Frère Charles : « Tout ce que vous faites au plus petit d'entre les miens c'est à moi que vous le faites ». A Nazareth il écrit de nombreuses méditations sur l'annonciation et surtout la visitation. Il est là où a vécu la sainte famille et cela nourrit sa prière. Il souligne souvent la disponibilité de Marie, ses qualités d'écoute, sa disponibilité et enfin ce mouvement qui l'amène à "aller vers" Elisabeth pour la visiter.

Ce faisant se forge en lui le désir de la fraternité où toutes ces dimensions sont essentielles.

Nazareth est aussi le moment où il écrit la règle pour les « Ermites du sacré cœur » leur demandant de vivre en fraternité et de se consacrer au salut des âmes. L'imitation de Jésus est aussi le **partage de la Bonne Nouvelle** qu'il est venu annoncer. Perce déjà dans ses propos ce qu'il appellera l' "*apostolat de*



*la bonté*" l'appel à devenir "*frère universel*". Plus tard il demandera qu'il y ait beaucoup de "Priscille et Aquila", d'hommes et de femmes qui vivent au milieu des hommes comme eux avec cette préoccupation, cette mission. Se précise ce qui était en germe à Nazareth : être *avec nos frères les hommes partageant leur vie ordinaire, vivre au milieu d'eux l'apostolat de la bonté*.

L'on dira peut-être qu'il manque une dimension de la mission, l'annonce explicite de l'évangile. Tout le travail, toute la correspondance de Charles nous montre comment cette préoccupation était présente mais cette dimension missionnaire de la vie chrétienne a une tonalité particulière. Elle passe par une présence, une proximité aux autres, un partage de leur joie et de leurs soucis au plus près. Nous pouvons lire les premiers paragraphes de « Gaudium et spes ». Paul VI disait: « Le monde a plus besoin de témoins que de maîtres, plutôt de maîtres qui soient des témoins ». L'archevêque d'Alger disait dans un interview récent: «On dit que l'Eglise d'Algérie est une Eglise du silence: elle est plutôt une Eglise de la relation ». La spiritualité de frère Charles me paraît en cohérence avec ces appels. L'aller vers les autres passe par l'être avec eux, cette attitude s'originant sans cesse dans le désir d'être avec Jésus.

Il y a sûrement beaucoup d'approximation. Cela mériterait plus de précision dans les citations entre autres, mais c'est ainsi que je reçois le message de Frère Charles. Comme le disait le Père Dagens à Viviers, les saints ne sont pas faits pour être imités mais pour nous guider sur un chemin à la suite du Christ tel que nous sommes et que nous devenons. J'essaye, je tâtonne, je perçois mes limites et les grâces reçues dans cette dynamique de la foi de Charles de Foucauld. J'y trouve en fraternité une certaine cohérence intérieure et une certaine joie, une vraie paix.